

Ah, ces copies...

Claudie Asselain-Missenard

A la rentrée, vous avez investi dans un lot de stylos rouges. Jour après jour, ils déversent des flots de commentaires sur les copies à carreaux que vous remettent régulièrement les chères têtes blondes. Outre le caractère répétitif de l'exercice, ce stock toujours renouvelé a le côté vaguement angoissant d'un mécanisme inéluctable dont on ne peut arrêter le cours. Et c'est pourtant de cela que j'ai choisi de vous parler.

Les fonctions de l'évaluation

Pourquoi, mais pourquoi donc, passons nous tant de temps à noter et à annoter des copies ?

Le élèves, leurs parents, l'institution ont besoin de savoir où ils en sont dans leur apprentissage. Nous-mêmes avons besoin de cette information qui est un retour de notre enseignement. La note chiffrée a un caractère réducteur mais fournit de l'information de façon simple.

Parallèlement à la note, les commentaires que vous écrivez sur les copies sont extrêmement importants. Les analyses personnalisées des fautes sur les copies aident l'élève à progresser. Alors cela vaut la peine de se fatiguer à les écrire ... à condition d'inciter l'élève à les lire. Cela peut se faire en gardant un temps pour cela quand on remet les copies, ou la fois suivante, en prévoyant d'expliquer aux élèves ce qu'ils n'auraient pas compris dans vos commentaires écrits. Se contenter de noter, sans annoter, au prétexte que les élèves ne lisent pas, me paraît un argument fallacieux ...

Les deux leviers de réglage des notes

Le professeur est maître des notes de ses élèves. Il a en mains les deux commandes principales :

- le choix des exercices ;
- la détermination du barème.

Bien sûr, l'expérience aide à poser des exercices adaptés, un contrôle bien dosé, avec des exercices de difficulté graduée et une estimation raisonnable du facteur temps. Au

début, il ne faut pas hésiter à rectifier le tir, même pendant l'épreuve, si on se rend compte d'une grossière erreur de la difficulté ou du temps nécessaire. Le savant dosage entre les exigences des programmes et le niveau de vos élèves demande du doigté. Et c'est un chantier en perpétuelle remise en cause.

Si votre texte de contrôle n'était pas totalement satisfaisant, il reste le barème, qui permet, *grosso modo*, de centrer les notes où l'on veut. Faites l'expérience : en déplaçant la place des fameux 20 points attribués (en "chargeant" les questions faciles, ou à l'inverse, en attribuant beaucoup de points au dernier exercice que très peu d'élèves ont abordé) vous pouvez facilement faire varier une moyenne de classe de 2 ou 3 points. Il semble raisonnable de prendre connaissance de plusieurs copies avant d'arrêter définitivement son barème.

Si l'on a conscience que la moyenne d'un paquet de copies est autant le résultat des choix du professeur que du travail de l'élève, alors on essaie d'éviter les trop grandes fluctuations d'une épreuve à l'autre (moyenne 2 au premier devoir et 15 au dernier, est-ce l'indice des progrès des élèves ou des tâtonnements dans l'évaluation du professeur ?) et on tente de "centrer" les notes en tenant compte du programme et des paramètres de la classe.

Ne pas trahir la confiance de l'élève

La note ne jouera son rôle que si l'élève a confiance en elle. Il est donc spécialement important de ne pas entamer ce capital confiance.

Si la moyenne de la classe est à 4/20, il ne faut pas se dire "ils sont nuls", il faut se dire que quelque chose ne va pas. Bien sûr, il y a des bonnes et des mauvaises classes, il peut y avoir des ambiances de classe délétères, l'indicateur "moyenne" peut fluctuer, mais dans des proportions raisonnables. Il faut accepter de remettre en cause son évaluation si elle donne



des résultats inutilisables. Un contrôle où tous les élèves ont entre 0 et 5 apporte peu d'information sur chaque élève. Et le risque est grand de voir de ce fait son évaluation déconsidérée.

À l'inverse, mais peut-être avec des conséquences de moindre gravité, les notations ne doivent pas être systématiquement trop élevées. Qu'un exercice ait été bien réussi, qu'une notion soit bien passée, qu'une leçon ait été bien apprise, il n'y a pas de quoi s'attrister et il y a plaisir à récompenser l'effort fourni par une moyenne de classe élevée. Mais quand les élèves de M. ou M^{me} X ont tous une moyenne entre 16 et 20, alors que l'an dernier, cette classe n'avait rien d'exceptionnel, vous soupçonnez un rien de démagogie. Les élèves aiment bien les bonnes notes, mais sont-ils dupes ?

Rappelez-vous ce principe simple : si elle n'est plus reconnue par les partenaires du système éducatif (élèves, parents, collègues, fournisseur), votre notation est inutile et vous vous êtes fatigués à corriger pour rien.

Dans le même ordre d'idée, il vaut mieux éviter les vengeances sordides par note interposée. Bien sûr, il est humain d'en vouloir à l'élève qui vous rend les heures de cours difficiles, mais votre inconscient de toutes façons va jouer en sa défaveur quand vous noterez sa copie. Inutile d'en rajouter à coup de "deux points en moins", ressentis comme une injustice et qui ne font que détériorer un peu plus les relations avec l'intéressé ou la classe.

De même, il est plutôt déconseillé de mélanger les genres. Par exemple, vous avez envie de sanctionner à travers la note un élève qui a bavardé, gêné la classe, empêché ses camarades de se concentrer pendant le contrôle. Vous pouvez utiliser cette arme, mais assortie d'explications montrant clairement que vous savez que, ce faisant, vous détournez la note de sa fonction d'évaluation. Vous le faites parce que la priorité absolue est de faire cesser la perturbation et que le moyen le plus efficace à votre avis est celui-là. Les élèves comprennent parfaitement un tel discours, et vous ne créez pas alors de sentiment d'injustice.

Attention aussi, si la menace vous a échappé ("le prochain qui parle, c'est deux points en moins..."), il vous faudra vous y tenir.

Question basement

"matériel"

Dans le même esprit, que faire devant les oublis de matériel : pas de calculatrice alors

qu'elle est indispensable pour l'interrogation sur les fonctions, pas de rapporteur pour un contrôle sur les angles, pas de feuilles (situation ô combien répandue...)? Entre l'attitude tolérante (on prête son propre matériel, ou on accepte que le voisin prête le sien), la ligne dure ("débrouille-toi, fais les questions que tu peux ; tu étais prévenu : un ouvrier sans ses outils ne peut pas travailler"), la voie moyenne ("je te prête un instrument, mais ça te coûtera un point"), tout est possible, à condition que la solution retenue soit réaliste, juste (éviter de prêter une calculatrice au meilleur de la classe et de la refuser à un autre élève) et expliquée ("j'en ai assez : pendant toute la période d'apprentissage, j'ai insisté en vain pour que vous ayez votre matériel, aujourd'hui je sanctionne...").

les mauvaises copies

Vous l'avez sûrement remarqué, il est infiniment plus pénible de corriger un mauvais paquet qu'un bon.

Ne me dites pas que vous n'avez jamais été aux prises avec la situation suivante.

Vous en avez terminé avec l'apprentissage d'un chapitre plutôt technique (genre calcul littéral, on développe, on factorise...). Vous "les" pensez au point. Vous avez donné un contrôle qui vous paraissait bien dosé et c'est la catastrophe : ils mélangent tout, ce que vous pensiez leur avoir patiemment appris est devenu une innommable bouillie, les deux meilleurs s'en sortent à peine et tout le reste du paquet est au-dessous de la moyenne. Après la fine analyse d'usage (ah, les affreux, ils ne font vraiment rien; c'est pas possible, ils n'ont rien révisé, etc...), vous décidez de reprendre le problème à la base. Vous rendez les copies avec leurs notes navrantes et vous annoncez que vous allez bien corriger les exercices donnés, en refaire ensemble et redonner dans une semaine un contrôle du même style. Vibrants d'espoir de se rattraper, les élèves acceptent d'enthousiasme cette proposition et semblent se mettre au travail avec une certaine bonne volonté, que vous ne leur aviez pas vue depuis longtemps.

Une semaine après, leur ayant construit un sujet analogue, vous corrigez ce nouveau paquet (du travail en plus...) et, patatras, la seconde mouture est presque pire que la première, en tout cas bien loin de ce que vous aviez espéré. Vous êtes déçus et découragés et vous ne manquez pas de leur faire vertement sentir en les accablant de votre mépris à la restitution des copies.

Essayons de réfléchir à cette douloureuse expérience.



D'abord, pourquoi est-ce si désagréable lorsque vos élèves ne réussissent pas un contrôle ? C'est parce que, même si on met en avant les torts des élèves, on se sent coupable sans vouloir se l'avouer. Dans cette affaire, nous sommes à la fois juge et partie. Lorsque nous évaluons les acquis de nos élèves, c'est, pour une part, notre propre enseignement que nous évaluons. Et quand le résultat est désastreux, c'est normal de se sentir mal.

Et comment expliquer que, malgré la bonne volonté manifeste des deux parties, la tactique "j'enfonce le clou", décrite ici, marche rarement ?

Les mécanismes d'apprentissage sont des mécanismes complexes, le facteur temps d'assimilation est à prendre en compte. L'espoir mis par les élèves dans ce contrôle rattrapage peut être inhibant pour eux. La situation de blocage en est renforcée. La perception de votre propre anxiété peut aussi jouer un rôle sur leur réussite. Le souvenir de l'échec récent est suffisant pour entraîner sa répétition. La bonne tactique est plutôt de laisser tomber provisoirement, tout en n'abandonnant pas définitivement la partie. On y revient petit à petit, on profite d'autres cadres pour renforcer et travailler les mécanismes mal mis en place, on entretient les savoir-faire par-ci par-là en exercice. Bref, ne pas abandonner, mais plutôt contourner l'obstacle au lieu de foncer dedans.

Plutôt que le "bis repetita", d'autres voies sont à explorer. Si par exemple un élève a eu l'idée de refaire son contrôle et de vous le rendre et que vous lui avez remonté sa note, le bouche à oreille fonctionnera vite et d'autres - des courageux, ils ne sont pas si nombreux que ça - vont l'imiter. Comment, diront les puristes, c'est de la triche, vous faussez l'évaluation. Sans doute, mais en retravaillant, l'élève n'aura-t-il pas appris quelque chose ? Et s'il en sait plus quelques jours plus tard, pourquoi ne pas en tenir compte ?

Le contrôle punition

Vous les avez de 3 à 5 le vendredi. Ils sont fatigués et vous aussi. Vous sentez que la dernière demi-heure va être houleuse. Vous avez déjà utilisé tout le stock de "taisez-vous!" et de "silence!" en votre possession. Finalement à bout d'arguments, vous lancez "Sortez une feuille. Interro!". Après les protestations d'usage, les voici en train de faire sur feuille l'exercice demandé dans un silence de mort. Vous profitez du calme, tout en râlant intérieurement devant le surcroît de travail en vue pour le week-end. Et puis, vous n'avez pas la conscience complètement tranquille. Ce chantage à la note est un peu désagréable. Vous

êtes bien obligés de faire un constat d'échec : cet exercice, vous vouliez leur expliquer, le décortiquer avec eux, leur faire comprendre, pas les punir à travers lui. Vous voyez bien que Romain, l'un des plus faibles va encore se ramasser une mauvaise note, alors qu'il est parmi les plus calmes. Bref, vous vous sentez vaguement coupable.

Il s'agit ici de clarifier vos objectifs. Vous êtes mandatés pour faire faire des mathématiques à vos élèves. Et vous voilà, ce soir-là, en situation de ne pas pouvoir faire le travail qui vous est imparti, parce que les élèves ne sont pas assez réceptifs. C'est l'inconvénient de travailler avec des gens et pas avec des machines. Alors, vous vous adaptez : ils peuvent encore se concentrer s'il y a un enjeu, la note, alors que, sans cet enjeu, ils ne faisaient rien. Comme l'objectif était de les mettre au travail, ne culpabilisez pas, vous y avez réussi. Par contre, il ne faut pas perdre de vue l'objectif, qui était de leur faire comprendre quelque chose. Alors, une fois le calme revenu, il



faut pas hésiter à se promener dans les rangs, à expliquer à l'un ou à l'autre, à donner un coup de pouce à Romain qui, comme cela n'aura pas une trop mauvaise note. Il ne faut pas être animé d'un esprit de vengeance (ils l'ont bien cherché). Il faut se dire sereinement (et leur dire) que vous avez utilisé le seul moyen qui vous restait pour atteindre votre objectif : les faire travailler. Et il ne faut pas hésiter à mettre ensuite de bonnes notes, si vous estimez que cet exercice, après tout, ils l'ont compris et correctement rédigé. Ainsi, vous transformez une démarche teintée d'agressivité en démarche

positive, y compris dans l'optique de leur progression.

Je ne donne plus de devoirs à la maison

On rencontre assez fréquemment l'argumentaire suivant :

“Je ne leur donne plus de devoirs sur feuille à faire chez eux. Quand je le fais, il y a un ou deux élèves qui le font sérieusement et tous les autres recopient sans comprendre. On corrige dix fois la même copie. Sans parler de ceux qui font faire le devoir par le papa ou l'étudiant de service, ce qui fournit des copies où les méthodes employées n'ont rien à voir avec ce que j'ai enseigné. Et comment noter dans ces conditions ? Mais si on ne met pas de notes, ils s'en moquent !”

Je reconnais que les questions posées ici sont de vraies questions, mais je ne suis pas d'accord pour les résoudre d'une façon aussi radicale que la suppression du devoir maison.

Vous ne cherchez pas là à évaluer, mais à obliger à travailler, et c'est votre rôle. C'est à cause de cela qu'il ne faut pas renoncer à faire travailler les élèves à la maison.

Pour lutter contre la triche, bête et certainement irritante, il y a plusieurs pistes.

D'abord le choix du sujet : mieux vaut éviter le devoir de simple entraînement technique, où la part personnelle est difficile à déceler. Mieux vaut trouver des questions plus proches d'un devoir de recherche, où la rédaction permettra de déceler les recopies faites sans comprendre, ou bien privilégier des tâches techniques (tracés de courbes, de figures) qui apprennent de toutes façons quelque chose à celui qui les fait de sa main.

Ensuite la vigilance : même si c'est énervant, on gagne à repérer finement les ressemblances entre les copies et à faire savoir qu'on n'est pas dupe. Et ne pas hésiter à sanctionner d'un zéro les recopies indéniables (même fautes d'orthographe, mêmes erreurs de calcul...). Si on le fait de façon systématique, le phénomène est mieux maîtrisable.

Enfin un certain détachement optimiste vous aidera :

même si vous savez que tel élève n'a pas œuvré seul, dites vous qu'il a peut-être appris un petit quelque chose en écrivant, qu'il y a passé du temps, même si ce n'est pas de la façon attendue, qu'il a en un sens fait quelque chose pour vous et c'est mieux que rien.

Pour éviter les copies en retard et les devoirs qu'il faut quinze jours pour obtenir, ayez des règles strictes et tenez-vous y. Si de plus vous corrigez vite, les règles deviennent naturelles. Une fois les copies rendues au reste de la classe, vous ne pouvez évidemment plus en accepter de nouvelles.

Comme vous le constatez, peut-être avec regret, je ne vous ai pas proposé une réflexion de fond sur l'évaluation : des didacticiens l'ont fait de façon approfondie et sont bien plus compétents que je ne saurais l'être.

Sans prétendre avoir fait la liste exhaustive des questions qui se posent au professeur dès qu'il saisit le stylo rouge, j'ai tenté à travers quelques situations fréquentes, de donner des pistes de réflexion.

Mais bien sûr, sur un sujet comme celui-là, le débat reste grand ouvert.

J'ai l'espoir que certains d'entre vous n'hésiteront pas à corriger ou à compléter ma copie, instaurant entre nous un dialogue dont cette rubrique se veut l'amorce. Quelle que soit la couleur de l'encre, vos réflexions et vos remarques sont les bienvenues...

Une bibliographie pour aller plus loin

Gras Régis & Pécal Michèle, (1995),

“L'évaluation en mathématiques : perspectives institutionnelles, pédagogiques et statistiques”. Actes de l'université d'été de l'A.P.M.E.P., A.P.M.E.P.(N°102). 10 €

Bodin Antoine (1997)

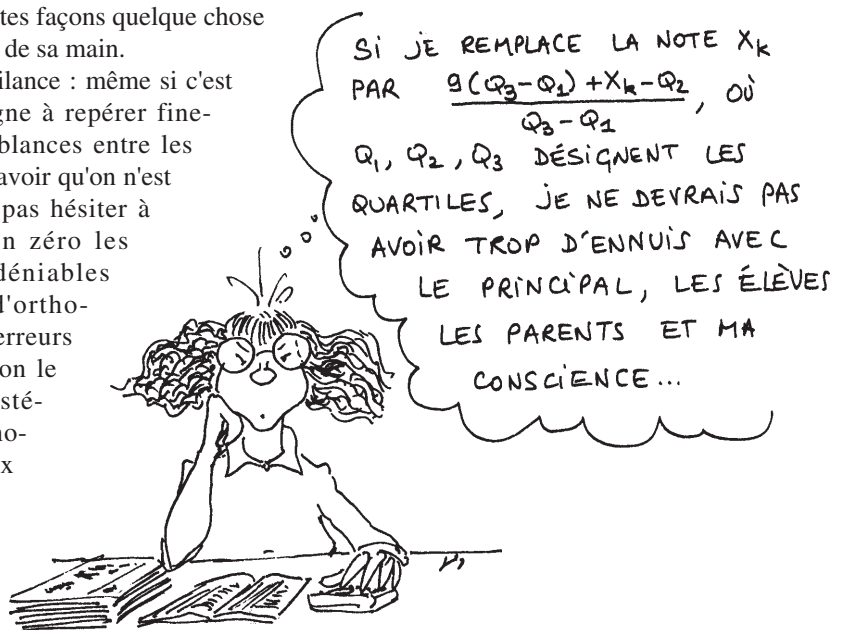
“L'évaluation en mathématiques” (in P. Legrand “Les maths en collège et en lycée”), Hachette éducation (cf. Coup de Coeur : Plot n°1)

Glaeser Georges (1995),

“Fondements de l'évaluation en mathématiques,” A.P.M.E.P.(N°96)

Prix adhérent : 5,35 €

Prix public : 7,60 €.



Dessins de Pol Le Gall